

Établir des ponts

Au moment où j'écris ces mots, le cœur des mamans de Kimironko est triste mais pardonne, silencieusement, avec résignation, pendant que les activités de commémoration du génocide tirent à leur fin.

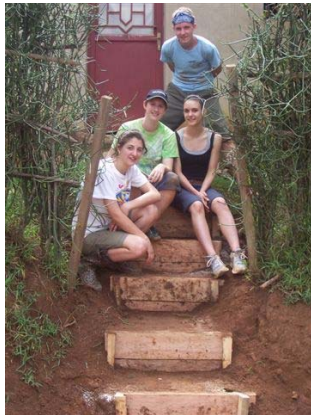
Cette année cependant, elles ont eu le grand plaisir de recevoir, fin mars, 23 jeunes étudiants du Collège Louis-Riel au Manitoba. Ces jeunes sont venus construire des passerelles devant la maison de chaque veuve afin qu'elles n'aient plus à enjamber le caniveau. Geste symbolique pour la création de passerelles entre deux cultures, entre deux continents, entre deux mondes...

Les quatre professeurs qui se sont dévoués pour organiser ce grand projet sont particulièrement conscients de l'importance de l'entraide internationale et de sensibiliser les jeunes qui plus tard mèneront notre monde. Qui sait ce que la planète sera et ce que les relations internationales seront dans 10 à 15 ans. Ce voyage ouvrait une fenêtre sur les disparités comme les similitudes des humains séparés par un océan et ils y ont consacré des semaines de préparation afin d'en assurer le succès.



Durant 15 jours, ces jeunes ont vécu au milieu des mamans, autour de leurs demeures, en jouant avec leurs enfants et de temps à autre en prêtant un marteau à un de leurs adolescents. Ils ont passé du temps à soigner les petites blessures, animer les enfants de la garderie, jouer au soccer avec les jeunes du village et construire des escaliers en plus des passerelles. Ils ont appris quelques danses traditionnelles, ils ont participé à un concours de tambours et ils ont chanté et dansé avec des jeunes Rwandais. Un échange de deux jours avec des étudiants d'une école offrant aussi le baccalauréat international, une visite mémorable autant que triste au site mémorial de Kigali, un voyage à Butare pour y admirer les œuvres d'art rwandais et y apprendre l'histoire du pays au musée national, une visite au marché, une baignade au lac Kivu et j'en passe.

Bien que triste de les voir partir, j'avais le cœur gonflé de reconnaissance devant la joie qu'ils avaient semée chez les veuves et orphelins de Kimironko. Julie Gauvin, une des jeunes participantes, résume ainsi les sentiments qui l'habitent depuis son retour au Canada :



J'ai retiré beaucoup plus de ce voyage que ce à quoi je m'attendais. Je me considère très chanceuse d'avoir eu l'opportunité de faire ma part pour aider les mamans. Même si ce n'était pas grand-chose, j'avais le sentiment que ma contribution était très appréciée et je me sentais tellement heureuse. Je ne crois pas que j'avais réalisé à quel point on se sent bien quand on aide, simplement sans rien attendre en retour.

À notre retour, j'ai dû remettre en question certains aspects de ma vie grâce à tout ce que j'ai appris au Rwanda. La chose la plus frappante, à part l'immense beauté de ce pays, est l'accueil extraordinaire que nous avons reçu. On s'est tout de suite sentis chez nous. Je me suis beaucoup attachée aux mamans et aux villageois et ce fut très difficile de les quitter.

Mon aventure au Rwanda sera toujours une partie de qui je suis maintenant. J'espère vraiment pouvoir y retourner un jour et poursuivre ce que j'ai commencé il y a un mois. Je n'oublierai jamais les regards si sincères des mamans, je n'oublierai pas non plus les collines verdoyantes et le sol rouge du Rwanda. Merci de m'avoir permis de vivre cette expérience incroyable!